

Signe IV
1993
Adler inox
90 x 36 x 40 cm

lieux sculptés
de vincent

batbedat



La fleur rouge

1989

Grès rouge

130 × 130 × 20 cm

Même en ces beaux jours où les « collectionneurs » se disputaient à grands coups de chéquier la moindre croûte salie-griffée-taguée-datée-signée, la sculpture avait bien du mal à trouver hospitalité dans les galeries.

A cela, on a avancé quelques explications de bon sens, dont voici deux des plus fréquentes :

- les prix actuels du mètre carré, et donc du mètre cube, inclinent davantage à la collection de bonsaïs qu'à la constitution d'une glyptothèque;

- les affligeants résultats de la commande publique, spécialement du triste 1%, ont parfaitement réussi à convaincre que la sculpture contemporaine campait durablement entre le ridicule achevé (les ferralleries des lycées de province) et l'académisme essoufflé, pomponné, poudré, pompeusement boursoufflé (Botero sur les Champs-Élysées, pour prendre le plus récent et consternant exemple).

A ce propos,

un souvenir significatif :

Les fenêtres du dernier atelier de Michaux donnaient sur les jardins de l'Unesco, spécialement sur la magnifique *Reclining figure* de Henry Moore. Quelle chance il avait là ! Ayant eu le tort de lui dire, je m'entendis répondre :

« La sculpture, qu'on ne m'en parle pas. Toute ma jeunesse, des monuments aux morts, que des monuments aux morts ! »

Cela suffirait à montrer que ces raisons, et quelques autres de même ordre, sont de quelque pertinence.

Mais il semble y en avoir une plus profonde et grave encore.

Comment désirerait-elle de la statuaire, comment s'en accommoderait-elle même, cette époque qui ne glorifie que l'éphémère, n'apprécie que le léger, la pirouette, l'anecdote, le mouvement, l'incessant événement ?

Imagine-t-on art plus opposé que celui-ci à notre actuelle et zappeuse frénésie ?

Un monde qui n'a que faire de la permanence, de la méditation, de la contemplation et du sacré, que ferait-il de la sculpture ?

A peine accepte-t-il quelques installations, à la condition encore qu'elles ne durent pas trop longtemps !

C'est bien l'honneur de la sculpture, et spécifiquement celle de Vincent Batbedat, que de s'inscrire à ce point contre notre dernier culte, celui de l'instable, et notre dernière culture, celle de l'insignifiant.

A 15 ans, il reçoit un livre sur le musée du Caire. Le cadeau était empoisonné, d'un sournois virus, la malédiction des pharaons, une irrévocable vocation à l'essentiel sobre, puissant, saisissant.

Pour lui, toujours saisi de doute, sans cesse à se demander devant la vie « si c'est bien vrai », enfin il se retrouvait devant de la présence, solide, massive, hiératique, irréfutable, inerte et éternelle. C'est cela qu'il chercherait désormais, cela et rien d'autre, cette permanence, cette résistante résidence du mystère, cette lourde opacité de l'essentiel.

C'est ainsi que tout commence, il y a près de quarante-cinq ans. Depuis, Vincent Batbedat n'a plus d'autre biographie que son œuvre, et l'oscillation conti-

nuelle de celle-ci entre le métal et la pierre, la froide, la toujours neuve clarté de l'intelligible et la vivante intemporalité de l'impensable, les structures du réel et les parois du vide.

L'histoire de l'art parlerait de néo-constructivisme. La critique d'art rechignerait devant le classicisme. Lui, l'artiste, dit simplement :

« Un jour, sur mon genou, j'ai plié un tube carré scié sur trois côtés. Et j'ai vu s'ouvrir comme un fruit ce double vide. J'avais découvert quelque chose de merveilleux, mon nouveau continent. »

On ne s'étonnera pas que sa prédilection aille aux naïves fulgurances du tao ou du zen. Du style : « Clap ! C'est le bruit que font vos deux mains. Mais quel est le bruit que fait une seule main ? »

Tentons de traduire en langue batbedatienne : un cercle est l'espace que crée une circonférence, mais quel est celui qu'engendre une spirale ?

Si l'on veut risquer une analyse de cette œuvre, constatons d'abord que la sculpture a eu beaucoup plus de difficulté que la peinture à aborder le champ abstrait. Lorsqu'elle y atteignait, c'était à une abstraction lyrique, organiciste, vitaliste (Brancusi, Calder, Moore, Penalba, Cardenas).

L'abstraction géométrique fatalement la conduisait, au pire à la maquette architecturale (Tatlin, Gabo, Pevsner), au mieux à la minérale redondance des cristaux et de leur trop nécessaire perfection. Batbedat sort simplement de ce dilemme, en ne cherchant qu'à mettre en évidence des lieux. Des lieux-sculptés, comme il est des lieux-dits.

Ceux qui disent l'émerveillement de saisir une neuve compréhension, évidente et fraîche comme une cantate; c'est son œuvre d'acier, étincelante, inattaquable comme un postulat, lisse, nette.

Ceux qui montrent la voie, les escaliers aux paliers infinis, qui dévoilent que seul importe le vide où précipiter ce que l'on a compris: c'est son œuvre de pierre, tours du silence, citadelles des énigmes.

Avant tout, et presque seulement, il travaille à trouver des formes qui nous soient des lieux bénéfiques.

Quel est le lieu où offrir un sacrifice?

Le lieu où faire la première rencontre?

Le lieu où dire sa plus profonde et ardente prière?

Le lieu où lire les sorts?

Celui où cacher son trésor?

Celui où égarer sa mémoire?

Où graver son signe?

Où accueillir le monde et perdre le temps?

Quel est le lieu où mourir?

Où est-il le lieu où demeure ce vide dont on pourra tout faire?

C'est à la recherche et à l'évocation de ces lieux, où l'espace se densifie, où il se noue et d'où il se déploie, que part cette œuvre soucieuse seulement d'arrêter un moment l'interrogation infinie.

Sculpteur pour ne pas être un nuage, Bathedat résiste contre l'évaporation ambiante, la brumisation générale, l'atomisation mentale.

Quand nous aurons besoin de consistance, nous réaliserons, piteux, que quelques-uns nous en offriraient. Rien n'interdit de s'en apercevoir avant l'urgence.

Signe II



1993

Acier inox

90 x 32

x 60 cm



Musique contemporaine



1992

Grès rose

140 × 20 × 20 cm



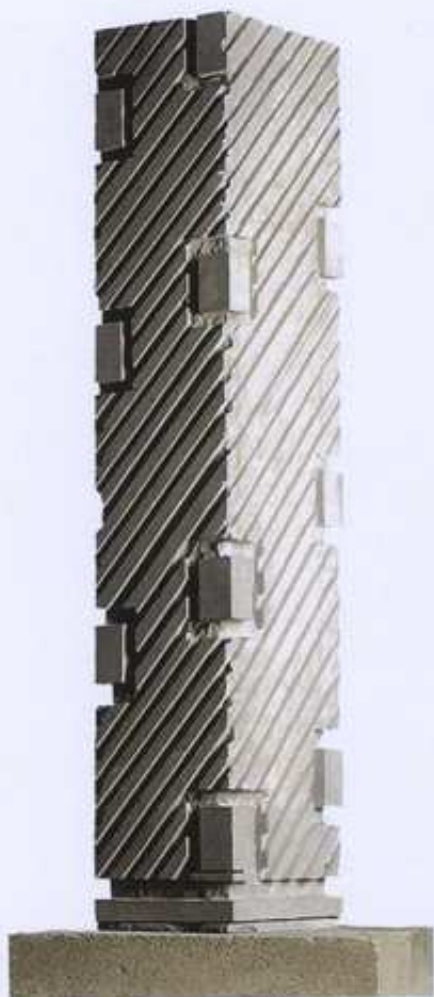
Eloge de Volvic



1992

Pierre de Volvic

120 × 25 × 30 cm



Construction musicale



1992

Grès rose

120 × 20 × 20 cm



Pour en savoir davantage

Vincent Batbedat, acier – pierre – bronze,
Galerie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers,
75015 Paris. Jusqu'au 31 décembre

Vincent Batbedat

Pernod-Mécénat, 120, av. du Maréchal-Foch,
94015 Créteil. Du 11 au 31 janvier 1994

Inauguration d'une sculpture
monumentale en acier inox (hauteur: 120 cm)
à la Chambre de Commerce de Mont-de-Marsan
(Landes) en mars 1994

Ziggourat occidentale



1993

Acier inox

112 × 48 × 48 cm

